

Texte paru dans *Le Devoir* des 18 et 19 avril 2009

En appui aux grévistes de l'UQAM

Il y aura quarante ans l'automne prochain, l'UQAM ouvrirait ses portes en tant que deuxième université francophone à Montréal et composante d'un réseau public, celui de l'Université du Québec, destiné à rendre accessible l'enseignement et la recherche universitaire sur l'ensemble du territoire du Québec. Nous étions, pour la plupart d'entre nous, présents lors de cette création. Nous nous sommes investis avec enthousiasme dans ce formidable projet et nous y avons consacré le meilleur de nos énergies pendant plus de trente ans. Nous en avons une immense fierté.

En tant qu'acteurs et témoins privilégiés de cette aventure extraordinaire, nous sommes bien placés pour rappeler que nous n'avons cessé pendant toutes ces années de nous battre avec notre syndicat pour que cette université soit considérée comme ce qu'elle méritait d'être, une université à part entière œuvrant aux trois cycles avec les ressources nécessaires pour accomplir sa mission, d'abord et avant tout avec des ressources professorales adéquates. Ce qu'elle n'a malheureusement jamais été et ce qu'elle n'est toujours pas aujourd'hui.

Lors des négociations de chacune de nos conventions collectives (le SPUQ négocie actuellement la douzième), nous sommes revenus à la charge pour réclamer une augmentation du nombre de professeurs réguliers et une diminution du nombre de cours donnés par des chargés de cours, supérieur à l'UQAM à ce qu'il était dans toutes les autres universités. Nous n'avons véritablement réussi à faire valoir cette revendication qu'une seule fois en quarante ans, en obtenant l'introduction dans la convention collective d'une clause automatique de réduction progressive du pourcentage des cours donnés en appoint. C'était au terme d'une grève de quatre mois en 1976-1977. Mais nous n'avons jamais pu voir se réaliser cet important gain. Les postes créés en vertu de cette clause, qui s'élevaient à 383 cinq ans plus tard mais que l'Université refusait de pourvoir, ont été concédés en 1983 dans le cadre d'une négociation ultérieure.

Aujourd'hui, nous sommes toujours dans cette situation aberrante où le nombre de cours donnés par des professeurs réguliers à l'UQAM est inférieur à celui qui est donné par des chargés de cours et où le rapport entre le nombre de chargés de cours et celui des professeurs est trois fois plus élevé que le rapport moyen des universités montréalaises. La confirmation officielle vient également d'être apportée que le niveau des salaires des professeurs de l'UQAM est de 10 % inférieur au niveau moyen des universités québécoises et 5 % inférieur à celui des autres constituantes de l'Université du Québec.

Nous, professeures et professeurs retraités, voulons donc apporter ici notre soutien entier aux revendications de nos collègues en grève, un soutien que nous considérons comme une dimension centrale de notre défense de l'université publique. Nous en appelons au ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport pour qu'il assume sa responsabilité dans cette défense.

Signataires :

Louis Gill, Jean-Marc Pottle, Louise Dupré, Georges Leroux, Bernard Élie, Benoît Beaucage (UQAR), Francine Noël, Michèle Febvre, Simone Landry, Karen Messing, Suzanne Lemerise, Paul Chamberland, Luc Desnoyers, Jacques Duchesne, Michel Goulet, André Hade, André Jacob, Gilbert Labelle, Claude Sabourin, Robert Comeau, Anne Legaré, Bertin Trottier, Claire Asselin, Claude Hamel, Denis Dumas, Éric Volant, Ernst Jouthe, Jacques-Albert Wallot, Jan Palkiewicz, Jean Bélanger, Jean Lapointe, Jean Morisset, Jean-Claude Zanghi, Pierre Racine, Paul-Martel Roy, L.-Bernard Bélanger, Jacques Allard, Léontine Rousseau, Marc Bouisset, Robert Anderson, Marc Laplante, Marcel Samson, Marcelle Hardy, Michel Allard, Michel Pelletier, Micheline Couture, Monique Lortie, Nadine Deschamps-Bednarz, Nancy Guberman, Nathalie Langevin, Paul Maurice, Pierre Robineault, Réal Gauthier, René Laperrière, Richard Allaire, Robert Papen, Roch Meynard, Rose-Marie Arbour, Yvon Rivard (McGill), Yves Vaillancourt, Christine Corbeil, Maurice Amiel, Jacques Desmarais, Benoît Jacques, Suzanne Lamont, André Bourassa, Claire Landry, René Bernèche